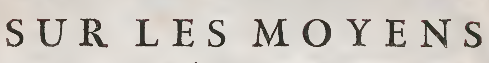
DISCOURS



SUR LES MOYENS

D'ÉTABLIR

UNE BONNE INTELLIGENCE

ENTRE

LES MEDECINS

ET

LES CHIRURGIENS,

PRONONCÉ AUX ÉCOLES DE MEDECINE

Le Dimanche 16 Janvier 1746,

Par M. MICHEL PROCOPE-COUTEAUX, Docteur-Régent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, & Professeur de Chirurgie en Langue Françoise.



. . . . *Ridiculum acri*
Fortiùs ac meliùs magnas plerumque ſecat res.

Horat.



DISCOURS

Sur les Moyens d'établir une bonne intelligence entre les Medecins & les Chirurgiens.



PAR quelle fatalité, MESSIEURS, la discorde régne-t-elle en France parmi les Medecins & les Chirurgiens, tandis que dans les Pays étrangers, il semble qu'un Génie favorable les anime à travailler de concert à la conservation de la santé & de la vie des Citoyens? Est-ce une maladie du climat? Elle subsiste depuis plusieurs siécles, & malheureusement le temps n'en a point diminué la violence : au contraire elle augmente, elle s'étend.

Autrefois Paris seul en étoit attaqué ; aujourd'hui elle s'est communiquée à toutes nos Provinces, elle est devenuë épidémique & maligne.

N'est-il pas à propos d'y apporter du remède? Oui, MESSIEURS, il faut que nos disputes finissent. Le Public en est scandalisé, il s'en allarme, il craint d'en être la victime ; & peut-être sa crainte n'est-elle que trop bien fondée. En effet quelles suites funestes n'en peut-on pas ap-

préhender? Je n'oſe les détailler, j'inſpirerois de la terreur; je me bornerai à chercher les moyens d'établir une bonne intelligence entre deux Compagnies ſi néceſſaires à l'Etat. C'eſt le but que je me propoſe. Je ſens toute la difficulté du projet que j'ai formé, mais j'eſpére que le zéle qui me l'a inſpiré, me donnera la force de l'exécuter; il ſervira du moins à m'excuſer de l'avoir entrepris. Mon âge, mon caractére & mes ſentimens me rendent, je crois, plus propre qu'un autre à négocier une paix ſi déſirable.

Je touche au bout de ma carriére; j'ai vécu ſans ambition; je n'ai point recherché la fortune; j'ai pour la Faculté cet attachement reſpectueux qu'un fils doit à une Mere illuſtre; j'eſtime, je conſidére tous les bons Chirurgiens; on ne peut donc me ſoupçonner d'aucun intérêt particulier. Rigide partiſan de l'ordre, je n'ai en vûë que le bien public, & j'aurois, en quittant la vie, une douce conſolation, ſi je pouvois me flater d'avoir contribué à empêcher une déſunion ſi préjudiciable aux deux Arts, & qui peut devenir ſi fatale à la République.

Avant de propoſer les moyens de pacification, il eſt, ce me ſemble, néceſſaire de dire un mot ſur la cauſe de la diſſention & ſur ſes Auteurs. La matiére eſt intéreſſante pour le Public, & doit exciter ſa curioſité.

Les deux Partis ſe font mutuellement des reproches. Les Chirurgiens avancent dans leurs Ecrits, que les Medecins envieux, jaloux de leurs talens & de leur mérite, cherchent à détruire une (*a*) Société de gens célébres, dont l'éclat les offuſque.

Les Medecins diſent par récrimination, que l'ambition démeſurée, la vanité, l'orgueil, a inſpiré aux Chirurgiens l'eſprit de rébellion.

(*a*) Recherches ſur l'origine & les progrès de la Chirurgie en France.

Vaines déclamations de part & d'autre; termes de *Factum*, ſtyle de Mémoires, où l'on doit toujours ſous-entendre cette parenthéſe, (*ſans que les titres & qualités puiſſent nuire ni préjudicier à perſonne.*)

Le ſyſtême des Chirurgiens ne paroît pas vraiſemblable. Les Medecins ſont Défendeurs dans la Cauſe; leurs prétentions ſe bornent à l'exécution des Réglemens, des Edits & des Arrêts; ils ne veulent point introduire de nouveautés; ils s'en tiennent à ce que les Ordonnances ont établi, à ce qui ſe pratique dans tous les Pays. Il eſt difficile de s'imaginer que l'envie & la jalouſie puiſſent les animer contre les Chirurgiens.

Les Medecins peuvent être jaloux les uns des autres, ce ne ſeroit pas un phœnoméne; ils courent la même carriére; mais par quelle raiſon le ſeroient-ils des Chirurgiens, dont ils n'exercent pas la Profeſſion? Au contraire, les regardant comme leurs Eléves, comme leurs Troupes auxiliaires, de la main deſquels ils ont à chaque inſtant beſoin, leur honneur & leur intérêt les obligent à ſouhaiter qu'ils ſoient parfaits.

Il y a plus d'apparence que les Chirurgiens ſont les Aggreſſeurs; ils demandent des Conceſſions nouvelles, de nouveaux Priviléges qui répugnent aux Réglemens, aux Coutumes, & n'ont aucun exemple dans l'Europe. C'eſt une vérité qu'on ne peut diſſimuler; mais je me donnerai bien de garde de leur imputer pour motif, l'orgueil, la vanité, l'ambition; ce ſeroit leur faire, du moins à la meilleure partie d'entr'eux, une grande injuſtice. Non, MESSIEURS, permettez-moi d'être leur Apologiſte en cette occaſion; l'eſtime ſincére que j'ai pour eux, me donne la hardieſſe de vous aſſurer qu'ils ne ſont pas ſuſceptibles de ces paſſions indignes de gens de probité; on ne doit regarder leur con-

duite que comme l'effet de la ſéduction. Quelques eſprits factieux, qu'on peut comparer aux Tribuns du Peuple Romain, incapables de ſe diſtinguer par leur propre mérite, ont cherché à ſe rendre recommandables dans leur Corps, en forgeant des projets chimériques, mais flateurs; ils ont eu l'adreſſe de les faire adopter par leurs Confreres, ſans leur donner le temps de les examiner; voilà l'origine de nos diſputes; le moyen de les terminer eſt tout ſimple, il ne s'agit que de détruire les préjugés de Mrs. les Chirurgiens; on leur a faſciné les yeux, il faut les leur deſſiller; on leur a préſenté les objets dans un faux jour, il faut les leur offrir dans le véritable point de vûe; on les a ſéduits, il faut les deſabuſer; c'eſt ce que je prétends faire. Mais, direz-vous, quel eſpoir eſt le vôtre? Croyez-vous réuſſir, lorſque les Mémoires de la Faculté n'ont pu les détromper? Oui, Messieurs, ces Mémoires ont convaincu le Public, mais ils n'ont pas eu le bonheur de perſuader Mrs. les Chirurgiens; l'induction a plus de pouvoir ſur les perſonnes préoccupées, que la force des raiſonnemens; la conviction n'a pas toujours un heureux ſuccès; elle irrite, elle révolte l'amour propre, & ſouvent par un faux point d'honneur, on ſoutient avec opiniâtreté une propoſition qu'intérieurement on ſent erronée, parce qu'un adverſaire nous en a trop fortement démontré la fauſſeté. La vérité veut être inſinuée avec ménagement. Pour ramener les eſprits prévenus, *plus fait douceur que violence*; la voye de la perſuaſion eſt la meilleure & la plus ſûre; c'eſt celle auſſi que je me propoſe de ſuivre; je fonde la réuſſite de mon projet ſur le bon caractére de Mrs. les Chirurgiens. Je ne leur répeterai pas vos preuves, je ne citerai ni les Edits, ni les Arrêts; je leur alléguerai ſeulement les motifs qui déterminent les bons Citoyens, les gens ſenſés, les Grands-Hommes, tels qu'ils

doivent être, & tels que je les crois en effet. Je les connois, ils n'y réſiſteront pas. C'eſt donc à eux que je vais adreſſer la parole.

Les bons Citoyens, les gens ſenſés, les Grands-Hommes ont pour but de leurs actions le bien public, leur gloire, & leurs véritables intérêts.

Si ce que vous demandez, MESSIEURS, y peut contribuer, il faut vous l'accorder; ſi ce que prétend la Faculté y eſt contraire, il eſt juſte qu'elle s'en déſiſte, & la propoſition doit être réciproque.

Sur ce principe, je vais examiner vos demandes & les prétentions des Medecins, ce ſera le ſujet de mon Diſcours. Cet examen vous fournira une ample matiére à faire de judicieuſes réfléxions, & mettra le Public à portée de vous donner de bons conſeils.

N'attendez pas de moi, MESSIEURS, un Diſcours d'apparat, je ne ſuis point Orateur; je n'employerai que le ſtyle qui me convient, ſtyle naturel, ſimple, ami de la vérité. J'ambitionne moins les applaudiſſemens que les ſuffrages; je cherche à toucher plutôt qu'à plaire; en un mot, c'eſt au cœur que je veux parler, bien plus qu'à l'eſprit.

PREMIERE PARTIE.

JE ne penſe pas vous faire tort, MESSIEURS, en avançant que vous ne connoiſſez pas la valeur intrinſéque des demandes énoncées dans la Requête qu'on a préſentée au Roy en votre nom.

Vous croyez qu'elles contiennent quelque choſe de grave, d'eſſentiel pour le bien public, pour votre gloire & vos véritables intérêts, & c'eſt ſans doute ce qui vous a engagés à y adhérer. Je vais, en faiſant un extrait fidéle

& exact de votre Requête & de vos commentaires, vous donner occaſion de juger ſi votre idée eſt juſte.

Cette Requête, après un préambule vague, rempli de ſophiſmes, écrit d'un ſtyle entortillé, conclut à ſupplier SA MAJESTÉ d'*ordonner* que conformément à certains prétendus *Statuts*, votre Société, qui dans ſon inſtitution n'étoit que (*a*) *Confrairie*, *Confraternité*, qu'on n'a jamais connue & qu'on ne connoît encore que ſous le nom de *Communauté*, ſoit aujourd'hui érigée en une Univerſité ſinguliére, iſolée, indépendante de qui que ce ſoit, hors d'un Chef particulier qui en ſera le Recteur perpétuel, qui aura une *ſupériorité*, une *autorité immédiate* ſur tout le Corps & ſur chacun de ſes Membres, qui par conſéquent aura droit de donner des loix & de commander à plus de trente mille hommes dans ce Royaume.

De-là il s'enſuivra que vous compoſerez une cinquiéme *Faculté*, ſans faire partie de l'Univerſité de Paris; votre Maiſon ſera nommée *Collége*, votre Amphithéâtre *Ecoles*. Il n'y aura plus de *Chirurgiens-Jurés*, mais des *Maîtres en Chirurgie*. Ils ne ſeront plus inſcrits dans un Catalogue, ou dans une Liſte, mais dans un *Tableau*. Ils porteront la *Robbe*, le *Rabat* & le *Bonnet quarré*. Les Démonſtrateurs auront le titre de *Profeſſeurs*. Ils ne démontreront plus l'Anatomie & les Opérations de vive voix; ils dicteront en liſant; ils donneront des leçons & non des exemples; ce ne ſeront plus des modéles à imiter, mais des Orateurs à écouter.

Les Apprentifs & les Garçons Chirurgiens ſeront appellés *Clercs*, *Bacheliers*, *Licenciés en Chirurgie*; leurs Examens ſeront des *Théſes* avec des *Préſidens*; on ne les interrogera plus, on *argumentera*, on *diſputera* contr'eux.

La réception à la Maîtriſe ſera brillante & magnifique.

(*a*) *Confratria*, *Confraternitas*: Statuts, Edit du Roy Charles V.

D'ordinaire

D'ordinaire elle ſe fait dans une Chambre boiſée ; le Récipiendaire vient décemment vêtu en Habit noir & Manteau court ; après avoir répondu à pluſieurs queſtions, & écrit un *rapport en Juſtice*, on le fait monter dans le banc des Prévôts, en lui annonçant qu'il eſt Maître. Au lieu de cela l'Aſpirant, ſous le titre pompeux de *laureandus*, habillé (*a*) *Chirurgicalement*, entrera dans une Salle qu'il (*b*) *ſera obligé de parſemer de fleurs, pour l'honneur du lieu* & de l'*Acte ſolemnel* ; il répondra à l'*argument* que lui fera ſon *Préſident*, enſuite il recevra la *Couronne Magiſtrale*, le *laurier* ; & enfin il *perorera l'Aſſemblée*, en *remerciant* tous *ſes Auditeurs en général & en particulier*, le tout en beau Latin.

Voilà, MESSIEURS, la ſubſtance de vos demandes, c'eſt pour vous procurer ces brillantes prérogatives que vos Tribuns nous ont déclaré la guerre ; c'eſt pour vous en donner la poſſeſſion, qu'ils ont fait compoſer cet immenſe & terrible Ouvrage, qui, ſous le titre de *Recherches ſur l'origine de la Chirurgie*, n'eſt qu'un amas de fauſſetés & de calomnies, un vrai Libelle diffamatoire, auquel tous les Cenſeurs Royaux ont refuſé leur approbation ; imprimé ſans privilége, affiché ſans permiſſion. Que cet Ecrit a dû coûter de peines aux pauvres Auteurs qui en ont été chargés ! Il leur a fallu épuiſer le tréſor de S. Côme, foüiller dans ſes archives, feüilleter tous les volumes depuis A. B. C. juſqu'à Z, *folio recto*, *folio verſo* ; & ſur-tout le fameux *volume en Maroquin*, qu'ils citent comme un *Codex omnis veritatis*.

Les beaux Priviléges dont je viens de faire mention, flatent ſi fort l'imagination de vos guides, ils ont tant d'impatience d'en joüir, qu'ils ont proviſionnellement fait frapper une Médaille, où ſont gravés ces mots, *Facultas Chi-*

(*a*) Statut LXXIX. *Chirurgicè induti & togati.*

(*b*) *Tenebitur floribus ſolùm inſpergere pro decoro Scholæ ſuæque Laureæ.* Statut LXXXI.

rurgica. Plusieurs d'entr'eux, même sans être Maîtres-ès-Arts, ont déja endossé la *Robbe* & arboré le *petit Chaperon.* On voit le Frontispice de certaines Boutiques décoré du titre de *Maître en Chirurgie*, écrit en lettres d'or; & les Affiches annoncent en gros caractéres les Exercices dans *les Ecoles de S. Côme.*

Vous êtes-vous imaginé, MESSIEURS, que le Procès qu'on nous intente, eût un objet si petit, un objet si ridicule? Non, cela n'est pas croyable. Par quels charmes auroit-on pu séduire des gens d'esprit jusqu'au point de les engager à soutenir de semblables prétentions? En effet, que vous fait-on demander? de vaines qualifications, des décorations, des cérémonies inutiles; il n'est question que d'une métamorphose extérieure, qui ne change point le fond des choses. En tout cela il n'y a rien de réel, rien de solide pour vous, & moins encore pour le Public; par conséquent rien qui mérite d'être demandé, ni même désiré par de bons Citoyens; par des hommes sages & modestes comme vous êtes. En cette qualité vous ne devez souhaiter, vous ne devez avoir en vüe que le bien public, votre gloire & vos véritables intérêts; mais le changement de nom & d'habit, ces nouvelles dignités, ces titres nouveaux y contribueront-ils?

Le bien public exige le progrès, la perfection de la Chirurgie; l'habileté des Chirurgiens, l'instruction des Aspirans qui se destinent à l'exercice de cet Art. Parlons de bonne foi, MESSIEURS; le titre de *Faculté* fera-t-il faire de nouvelles découvertes en Anatomie? celui d'*Ecoles* augmentera-t-il vos connoissances? celui de *Collége* aidera-t-il à trouver les moyens de rendre les Opérations moins douloureuses & moins périlleuses? Le *Maître en Chirurgie* en sçaura-t-il plus que le Chirurgien Juré? aura-t-il en opérant

plus de préſence d'eſprit, plus de courage? ſera-t-il doüé d'une meilleure vûë, d'un tact plus fin, plus délicat, plus exact? Par cet allongement de nom, ſes mains deviendront-elles plus adroites, plus légéres & plus ſûres? & lorſque ce *Maître en Chirurgie* entrera dans l'Amphithéâtre ſous le nom de *Profeſſeur*, la *Robbe* ſur le dos, le *Bonnet quarré* en Tête, qu'il y fera une lecture, inſtruira-t-il mieux les Apprentifs & les Garçons, que s'il leur faiſoit en parlant des Démonſtrations ſur le Corps humain dans ſon habit de Ville?

Ces ornemens étrangers en impoſeront-ils aux Auditeurs? leur donneront-ils plus d'attention, plus d'intelligence, plus de mémoire? Vos Aſpirans auront-ils plus de diſpoſitions naturelles, plus de talens? étudieront-ils mieux, s'ils ſe font appeller *Bacheliers* & *Licenciés?* les jugerez-vous plus capables d'opérer, lorſque vous aurez exactement ſuivi dans la forme de leur réception, le cérémonial décrit dans vos *Statuts*, & qu'ils auront ſoutenu ces Actes célébres & *ſolemnels* que votre bon ami *Etienne Paſquier* n'a pu s'empêcher de tourner en ridicule? *Je ne les tiens*, dit-il, *pour vrais Actes de ſcience, ains bien Actes de pure ſingerie.*

Vous devez donc convenir que vos demandes ne ſont d'aucune utilité pour le Public, puiſqu'elles ne concourent point à la perfection de l'Art ni des Artiſtes. Voyons maintenant ſi elles ſont néceſſaires à votre gloire & à vos véritables intérêts. En quoi conſiſtent-ils? dans l'honneur de votre Société, dans l'eſtime générale de vos Compatriotes & des Etrangers. Mais à préſent vous n'avez plus rien à ſouhaiter ſur cet article, ſi l'on s'en rapporte à vos Ecrivains. Ils avoüent humblement dans vos Mémoires « que » votre Compagnie eſt reconnüe dans tous les Pays pour » la pépiniére des meilleurs Chirurgiens du monde, que la » réputation de ſes Membres eſt établie par toute l'Europe,

» que le Public les honore d'une confiance entiére, qu'il s'y » livre ſans réſerve, qu'on vient ici des quatre parties de la » Terre leur demander des ſecours & des inſtructions. « Voilà le plus haut point de gloire où l'on puiſſe atteindre ; mais remarquez, MESSIEURS, que vous n'en êtes pas redevables aux titres de *Faculté*, de *Collége*, d'*Ecoles, de Maître en Chirurgie ;* car la Renommée n'a pu parler de vous que ſous le nom de *Chirurgiens Jurés* de la Communauté de S. Côme. Pourquoi donc en changer ? Peut-être ces nouvelles dénominations vous feroient-elles méconnoître.

Les noms ne ſont glorieux que par les épithétes que l'on y joint. Qu'on diſe *Maître en Chirurgie*, le mot paroîtra nouveau, mais il ne donnera pas une plus haute idée de celui dont on parle. Si l'on dit un habile, un adroit, un expérimenté Chirurgien, tout le monde entend un homme utile à la patrie, dont les mains courageuſes ſçavent délivrer les Citoyens des douleurs que cauſe la pierre dans la veſſie, les préſerver d'une mort certaine par l'amputation d'un membre gangrené, ou la réduction d'un inteſtin étranglé dans l'anneau ; c'eſt un ſujet illuſtre qu'on doit conſidérer dans la république, voilà la véritable diſtinction, voilà les véritables marques d'honneur, toutes les autres n'y ajoûtent rien ; ſans elles, les titres, les ornemens ne donnent aucun relief.

Mais vous, MESSIEURS, qui avez été reçus ſans tout ce pompeux appareil, y avez-vous regret ? Voudriez-vous recommencer ? Vous eſtimez-vous moins habiles que ceux qui recevront la *Couronne Magiſtrale dans une Salle parſemée de fleurs ?* Leur céderez-vous le pas, croyez-vous qu'ils auront quelque avantage, quelque dégré ſur vous, & qu'ils ſeront plus conſidérés ? C'eſt ſous la qualité de *Barbier-Chirurgien* qu'AMBROISE PARÉ ſçut gagner la con-

fiance des Rois & du peuple. S'il revenoit au monde & qu'il fût dans ſa Boutique avec ſon habit & ſon Enſeigne ordinaire, penſez-vous qu'on l'eſtimeroit moins parce qu'il ne ſeroit pas *Chirurgien de Robbe longue*, l'Art ſeroit-il avili entre ſes mains ? S'il ſe préſentoit une Opération difficile & qu'on lui donnât pour Emule un de vos *Laureati* revêtu de ſon brillant attirail, de quel côté pancheroit la balance? Le ſuppoſant même en mérite égal à cet Illuſtre Chirurgien, la *robbe*, le *rabat*, le titre de *Maître en Chirurgie*, ajoutez y encore celui d'*Adjoint, de Conſeiller du Comité perpétuel de l'Académie*, &c. tout cela ne produiroit pas le poids d'un grain de plus.

Conſultez le public, MESSIEURS; écoutez les gens raiſonnables. Quoi, diſent-ils, cette diſpute qui nous allarme & dont nous craignons les ſuites, n'a pour objet qu'un déguiſement ? Ce n'eſt que pour des bagatelles, que pour changer de nom, d'habit de cérémonie, que les Chirurgiens traînent les Medecins de Tribunaux en Tribunaux ? Nous avions conçû plus de grandeur dans leur deſſein. De bons Citoyens doivent-ils mettre tout l'Etat en combuſtion pour de pareilles miſéres? Peuvent-ils ignorer que toutes les conditions ne ſont pas égales? qu'il y a différentes Profeſſions auxquelles les loix ont aſſigné un rang convenable? que les ſupérieures ont obtenu des Priviléges incommuniquables aux inférieures, ſans quoi tout ſeroit confondu ? A quoi bon changer l'ordre établi & introduire des nouveautés ſans exemple, puiſqu'il n'y a aucun avantage pour le public ni pour eux-mêmes ? Quel prétexte peuvent-ils alléguer?

L'utilité, la néceſſité de leur Art, la perfection même où ils prétendent être parvenus, ne les met point en droit d'exiger des marques d'honneur & de diſtinction qui n'ont

été accordées qu'à l'Univerſité, dont ils ne peuvent être membres. Si ces raiſons étoient valables, ils ne ſeroient pas les ſeuls qui pourroient y prétendre, ceux qui cultivent la terre ſeroient auſſi-bien fondés qu'eux à les demander. Ils employeroient les mêmes argumens. Notre Art, diroient-ils, eſt auſſi noble que la Chirurgie, il eſt auſſi utile & même plus, nous ſommes néceſſaires aux ſains & aux malades. Notre Art eſt le plus ancien de tous, c'eſt le premier qu'on ait exercé dans le monde; il a fait l'étude & l'occupation des plus Grands Hommes, les Patriarches étoient Laboureurs & Jardiniers, les Sénateurs Romains ont conduit la Charruë.

Notre Art mérite d'être placé parmi les Arts Libéraux, *il n'eſt pas purement mécanique, nos mains doivent être guidées par le génie, la ſcience & l'éxpérience, ne faut-il pas que nous connoiſſions la nature & les divers tempéramens* du *ſol* & ſes changemens? Ne ſommes-nous pas obligés d'en ſçavoir corriger les défauts, le fumer, l'engraiſſer, &c?

Quelle connoiſſance ne demande pas la culture des arbres & des plantes, ſi néceſſaire à la ſanté & à la vie des hommes? *A quel dégré de perfection n'avons-nous pas porté notre Art? La Nature nous eſt ſoumiſe*, nous améliorons ſes productions en les tranſplantant. Nous la forçons d'en faire de nouvelles par nos Entes & par nos Greffes, & malgré la rigueur de l'hyver, nous contraignons la terre à nous payer un tribut de légumes qu'elle ne doit qu'en Eté.

Si ces gens-là vouloient s'appeller *Maîtres en agriculture*, s'ils prétendoient former une *Faculté*, que diroit-on? Cependant ils ſeroient auſſi-bien fondés, pour ne pas dire mieux, que les Chirurgiens.

Voilà, MESSIEURS, les diſcours des gens ſenſés, pro-

fitez-en, fermez l'oreille aux propos séducteurs de vos guides, qui, faute de mérite réel, cherchent à en imposer par de trompeuses apparences & qui croyent qu'on ne les reconnoîtra plus pour des *Geais*, lorsqu'ils seront couverts *des plumes du Paon.* Les Grands-Hommes ne veulent tenir leur lustre que d'eux-mêmes; c'est par votre habileté, votre capacité, que vous devez forcer le public à vous estimer, à vous considérer & à vous respecter. S'il vous faut d'autres récompenses, demandez-en de solides qui quadrent avec votre état, & répondent à la modestie dont vous faites profession. Vous pouvez, si vous voulez, participer aux franchises, immunités & exemptions de l'Université comme autrefois, cela dépend de vous; reprenez le rang que vous aviez en 1436, nous sommes prêts à vous recevoir; il y aura entre vous & nous une union que rien ne pourra rompre.

Je sçai, MESSIEURS, qu'on s'efforce de vous persuader que toute liaison avec nous vous est honteuse, que vous devez être indépendans, que la subordination est un joug qu'il est de votre honneur de secouer; c'est une servitude, vous dit-on, & par où? Ç'en seroit effectivement une, *si nous prétendions régler vos affaires de Communauté & disposer de vos fonds; si nous nous arrogions le droit de nommer nos créatures aux emplois; si nous voulions forcer vos suffrages dans l'élection de vos Prevots, ou les continuer contre votre gré; si nous vous imposions arbitrairement des taxes à chaque avénement* au Décanat; mais il ne s'agit point de cela.

Il y a une supériorité naturelle, indélébile de la science à l'Art; par conséquent, une subordination nécessaire de l'un à l'autre; l'Arithmétique est subordonnée à l'Algébre, le Pilotage à l'Astronomie *(a)*, la Chirurgie à la Médecine. El-

(*a*) C'est aux Mathématiciens qu'on est redevable du dégré de perfection où l'on a porté la Navigation; ce sont eux qui ont inventé les régles de cet Art, & qui les enseignent aux Pilotes. C'est pour cela qu'il y a dans tous nos Ports des Professeurs qui n'exercent pas plus le Pilotage, que les Medecins la Chirurgie.

le en eſt une branche dépendante; qu'y a-t-il en cela de deshonorant? ....

Mais, permettez-moi, MESSIEURS, de vous marquer en ce moment la ſurpriſe que me cauſe votre délicateſſe ſur cet article, & de vous faire ſentir combien on vous abuſe; on vous fait enviſager la ſubordination à la Faculté comme un eſclavage, & en même tems on vous détermine à vous ſoumettre à la Juriſdiction d'un ſeul homme, à reconnoître ſa *ſupériorité immédiate* ſur vous, & à le nommer *Chef de la Chirurgie du Royaume. (b)* Vous ne trouvez donc pas que ce ſoit là un véritable aſſujetiſſement? Avez-vous fait attention à la ſingularité, à la bizarerie de ce titre; *Chef de la Chirurgie du Royaume?*

On n'a jamais oui dire que les Sciences ni les Arts, ni même les Métiers, euſſent des *Chefs* perſonnels. Il n'y a point de *Chef de la* Théologie, *de la* Juriſprudence, *de la* Medecine, *de l'*Aſtronomie, *de l'*Architecture; il n'y a point de *Chef de la* Sculpture, *de la* Peinture; point de *Chef de la* Clincaillerie, *de la* Mercerie, *de la* Draperie; pourquoi y en auroit-il un *de la Chirurgie*? JEAN PITARD & *ſes ſucceſſeurs les Chirurgiens du Châtelet* ne l'étoient point.

Mais quels ſeront, quels pourront être les droits, les priviléges, les prérogatives de ce *Chef*? Fera-t-il des loix pour les opérations & les pancemens? Sera-ce à lui qu'il faudra vous adreſſer pour ſçavoir la maniére de tailler, de faire la ponction, de trépaner? Déterminera-t-il la façon d'opérer, le temps, l'endroit & les inſtrumens dont il faudra ſe ſervir?

Sa *ſupériorité immédiate* le mettra-t-elle au-deſſus de tous les

(*b*) Autrefois le premier Chirurgien du Roy ſe donnoit ſeulement le titre de Chef & Garde des Archives de la Barberie & de la Chirurgie du Royaume; mais peu à peu on a retranché ces termes (& Garde des Archives de la Barberie &) pour compoſer le titre inoüi de *Chef de la Chirurgie du Royaume.*

Chirurgiens

Chirurgiens, le rendra-t-elle maître deſpotique de la Chirurgie ? En fera-t-elle un prototype ? Serez-vous tous obligés d'adhérer à ſes opinions & de ſuivre ſa méthode ? Son autorité s'étendra-t-elle ſur votre Communauté ? Nommera-t-il les Démonſtrateurs ? Donnera-t-il des ordres ? C'eſt vous ſeuls que cela regarde, MESSIEURS ; vous êtes ſages & capables de faire des réflexions ſur les inconvéniens qui peuvent arriver. Pour le préſent, vous n'avez rien à craindre, j'en ſuis perſuadé ; mais qui peut répondre de l'avenir ?

Autrefois Marius Plebéïen, ambitieux, intriguant, capable de tout entreprendre, ſçût s'élever à la ſuprême puiſſance & devint le tyran de ſes égaux. Ennemi irréconciliable des Patriciens au rang deſquels il ne pouvoit monter, il en jura la perte ; il ſe ligua avec les Tribuns, & d'accord avec eux, il répandit les calomnies les plus odieuſes contre le Sénat & tous ſes Membres ; il blâmoit toutes leurs réſolutions ; il cenſuroit leurs démarches & leurs actions ; il les accuſoit d'avoir deſſein de mettre la République aux fers ; en même temps, il fit ſa cour au peuple & lui inſpira l'eſprit de révolte ; il le flata de l'eſpérance de le rendre indépendant, & lui promit de remettre en ſes mains toute l'autorité, s'il vouloit l'accepter pour *Chef*. Le peuple ſéduit lui donna ſon ſuffrage, il fut élû Conſul ; mais à peine fut-il revêtu de cette dignité, qu'il fit bien voir qu'il n'avoit travaillé que pour lui ſeul. Il ne reconnut plus de loix que ſa volonté ; ſoutenu par ſes créatures, il diſpoſa de tout en Maître ſouverain ; il ſe ſaiſit des deniers publics qu'il fit ſervir à ſes uſages ; il donna les charges & les emplois à ſes adhérans ; dépoſa ceux qui n'entroient pas dans toutes ſes vûes ; par jalouſie, il proſcrivit les plus illuſtres Citoyens : Enfin les Romains ſe repentirent, mais trop tard, d'avoir mis tout le pouvoir entre les mains d'un ſeul homme,

& ſentirent qu'il étoit bien plus doux de vivre ſous le gouvernement d'un Sénat composé de Sujets ſages & reſpectables, que de ramper ſous la tyrannie d'un Plébéïen audacieux, intéreſſé, qui les faiſoit ſervir de victime à ſon avarice & à ſon ambition.

Je vais ſur les mêmes principes examiner dans ma ſeconde partie, les prétentions de la Faculté.

SECONDE PARTIE.

C'Est avec confiance que je vais expoſer les prétentions de la Faculté; elles ne craignent ni la cenſure ni la raillerie; elles n'ont pas l'amour propre pour fondement; elles ſont à l'abri de tout ſoupçon d'intérêt & de vanité.

On ne dira pas qu'elles ayent pour objet l'introduction de quelques nouveautés chimériques qui ne peuvent flater que les glorieux.

On n'accuſera pas les Medecins d'avoir mis en uſage les reſſorts de la plus fine politique; d'avoir tramé des intrigues ſecretes; d'avoir fait des procès ſimulés pour prendre des qualités qui ne leur appartinrent jamais, & s'en forger de faux titres.

On ne leur reprochera pas d'avoir obſédé le Trône, d'avoir préſenté des Requêtes conçues en termes équivoques & captieux, pour obtenir des Priviléges incompatibles avec leur état. Les *Fernels*, les *Fagons*, les *Poiriers*, les *Dodart*, &c. n'ont point abuſé de leur crédit pour procurer aux Docteurs de Paris des prérogatives aux dépens des autres Membres de l'Univerſité. La Faculté modeſte & meſurée n'a jamais ſongé à étendre ſes droits. Ils ſont les mêmes que dans ſon inſtitution; elle ne les à pas obtenus par ſurpriſe ou par artifice. Ils lui ont été accordés par les Edits

de nos Rois, rendus *proprio motu*, par les Ordonnances des Etats rédigées ſans *acception* de *perſonne*, par des Arrêts motivés du bien public; & c'eſt l'unique but de nos prétentions. Nous ne les regardons pas comme des droits, mais comme des devoirs que rien ne peut nous diſpenſer de remplir; nous les ſoutenons pour donner des preuves de notre obéiſſance aux loix, & de notre attention pour le ſalut des peuples.

Ces prétentions, ou plutôt ces devoirs, peuvent ſe réduire à quatre chefs principaux.

Enſeigner les Aſpirans; être préſens à leurs Examens; aſſiſter aux grandes Opérations; borner le zéle des Chirurgiens en les renfermant dans l'exercice de leur Art.

Le Public ne ſçauroit y trouver à redire; il voit que ce ſont autant de ſages précautions, dont le but eſt de ne lui laiſſer aucun doute ſur le mérite des Chirurgiens & la ſureté des particuliers qui ont recours à leur miniſtére.

Auſſi, MESSIEURS, n'eſt-ce pas de l'intérêt public qu'on a prétexté l'oppoſition qu'on vous y fait faire. On a intéreſſé votre amour propre; on vous a fait entendre que c'étoit donner atteinte à votre honneur. Il faut vous détromper; l'analyſe, où je vais entrer, vous démontrera que nos demandes ſont toutes à votre avantage; qu'elles ſont utiles à la gloire de votre Corps, & à la réputation de chacun de ſes Membres.

Vous ne doutez pas, MESSIEURS, que les Medecins ne ſoient capables d'inſtruire. Vous en avez des témoins vivans parmi vous; & vous ne direz pas, comme l'ont audacieuſement avancé vos Ecrivains, que la *Chirurgie nous eſt inconnue*, que l'*Anatomie* eſt *une terre étrangére pour nous*. Vous ne le croyez pas; vous êtes trop équitables pour le penſer, & de trop bonne foi pour le dire.

N'êtes-vous pas convaincus du contraire par des preuves évidentes; par nos Thefes, par les Cours publics d'Anatomie & d'Opérations qui fe font tous les ans dans ces Ecoles en faveur des Etudians? N'y peut-on pas joindre les juftes critiques qu'on a faites des ouvrages de vos Maîtres les plus renommés? critiques néceffaires, qui en relevant les fautes de leur théorie, empêcheront qu'on n'en commette dans la pratique.

Où peut-on mieux puifer les principes d'un Art que dans leur propre fource? La Chirurgie en Europe doit fa naiffance à la Medecine. Que feroit-elle fans les Medecins? Qu'étoit-elle avant l'inftitution des Univerfités? Tout le monde s'en mêloit. *Les Demoifelles pançoient les Chevaliers;* étoient-elles bien fçavantes? Des Empyriques fe vantoient de pofféder des fpécifiques: pouvoit-on s'y fier? De fuperftitieux Charlatans prétendoient guérir avec des paroles: le beau fecret! Nulle connoiffance de la ftructure des parties; nulle méthode dans le traitement. On feroit demeuré long-temps dans cette ignorance fans les écrits d'Hypporate, de Galien, de Celfe, d'Albucafis, &c. Les Medecins, par leurs Traductions & leurs Commentaires, en donnérent l'intelligence. Depuis on a fait de grandes découvertes; la circulation du fang, le réfervoir du chyle, les veines lactées, le canal thorachique, &c. à qui en eft-on rédevable? Aux feuls Medecins; c'eft fur ces fondemens que votre Art s'eft élevé.

Je ne fuis pas affez injufte pour ravir aux Chirurgiens l'honneur qui leur eft légitimement dû; c'eft un grand bonheur d'avoir trouvé des gens habiles, intelligens, capables de l'exécution des préceptes; & je puis dire, fans craindre qu'on m'accufe de partialité pour ma Nation, que c'eft l'adreffe & le courage des Chirurgiens François, furtout des

Chirurgiens de Paris, qui ont porté la Chirurgie au point de perfection où elle eſt aujourd'hui parvenue par rapport aux Opérations.

C'eſt ainſi que d'habiles Pilotes, inſtruits par les Leçons des grands Aſtronomes, ont perfectionné la navigation, & ſe ſont mis en état de parcourir preſque toutes les Mers & d'aborder aux rivages les plus éloignés.

L'Art a toujours beſoin du ſecours de la ſcience; la ſcience obſerve, médite, réfléchit, raiſonne & fait des régles qui ſervent de bouſſole aux Artiſtes & les empêchent de s'égarer.

AMBROISE PARE', à qui tout Chirurgien doit ſouhaiter de reſſembler, convaincu de cette vérité, a puiſé ſes lumiéres dans ces Ecoles. Il a toujours conſulté les plus célébres Medecins de ſon temps, & n'a pas eu honte de confeſſer publiquement les obligations qu'il leur avoit: *après Dieu*, dit-il, *c'eſt aux Medecins que je dois tout ce que je ſçais en Chirurgie.* La reconnoiſſance l'a engagé à faire cet aveu; la fauſſe gloire ne s'y eſt pas oppoſée, le proverbe ne fut pas fait pour lui. Bel exemple à imiter! Il y en a peut être aujourd'hui qui devroient ſans rougir tenir le même langage; notre *zéle ne s'eſt jamais rallenti;* ce qu'on n'a pas fait en public, on l'a fait en particulier. C'eſt ainſi que le Sçavant M. LITTRE, a formé d'exellens Chirurgiens, que les Illuſtres Mrs WINSLOW & HUNAUD, ont fait de bons Anatomiſtes, & il en eſt encore dans cette Faculté qui auront le même ſuccès, ſi la préſomption n'empêche pas de profiter de leurs travaux. Ce n'eſt pas la vanité qui nous guide: quel honneur nous en revient-il? Le public ignore les ſoins que nous prenons pour l'inſtruction des Apprentis. Perſonne n'en parle. La modeſtie ferme la bouche aux Profeſſeurs, & une fauſſe pudeur fait taire les Diſciples. Nous ne ſongeons qu'à élever des Su-

jets qui puiſſent augmenter le nombre des habiles hommes qui compoſent votre Compagnie ; on n'en peut trop avoir.

Nous travaillons pour vous. Nous défrichons la terre, nous l'enſemençons & vous faites la récolte. Quel ſujet auriez-vous de vous plaindre ? Votre honneur en ſouffre-t-il ? Eſt-il honteux pour vous d'avoir nos Ecoliers pour Confreres ? Qu'importe d'où viennent les connoiſſances pourvû qu'on les poſſéde ? Mais nous ne vous privons pas du plaiſir de les inſtruire par vos exemples & de leur ſervir de modéles ; au contraire, fidéles à nos anciennes conventions, ſenſibles aux priéres que vous nous avez ſi ſouvent réïtérées, nous n'employons que vous pour faire les Diſſections & les Opérations dans nos Cours publics. Nous nous repoſons ſur vous de ce ſoin ; nous vous en laiſſons toute la gloire ; il ne nous reſte que la ſatisfaction d'avoir rempli nos devoirs. C'eſt dans la même vûe que nous demandons d'aſſiſter aux Examens.

Il eſt étonnant, Messieurs, que vous ne ſentiez pas la faute qu'on vous fait commettre, en refuſant de nous y appeller. Ne ſçavez-vous pas qu'il y a une Loi qui vous l'ordonne expreſſément ? que cette Loi a été confirmée par l'Arrêt de 1743 ? L'avez-vous oublié cet Arrêt ſolemnel ? Vous avez, ce me ſemble, de juſtes reproches à faire aux Auteurs de votre Requête. A quels dangers ne vous expoſent-ils pas ? Je tremble pour vous que notre Auguſte Sénat ne vous regarde comme des rebelles, des réfractaires. Je tremble qu'on ne vous faſſe un crime auprès de Sa Majesté, du ſilence ſuſpect que l'on a affecté de garder ſur cet article, & qu'on ne vous accuſe d'avoir voulu ſurprendre ſa religion, en le faiſant juger une ſeconde fois & contradictoirement ſur un point établi par les Ordonnances, & par les Arrêts du Parlement. Il ſeroit

fâcheux qu'on ſoupçonnât votre bonne foi. Pardonnez-moi cette réfléxion, MESSIEURS; je ne l'ai faite que dans le deſſein de vous donner occaſion de réparer le paſſé par une prompte ſoumiſſion aux Réglemens. Il en réſultera un avantage réel pour votre Société. Sa gloire vous eſt chére, il faut pour la ſoutenir n'y admettre que des gens de mérite qui vous reſſemblent. Mais jadis un de vos Prevôts, comme l'a avoüé publiquement M^e^. Danès, votre Avocat, pour faire gain de ſa Charge, reçût pluſieurs Sujets incapables ſans les épreuves accoutumées. Ce que le pouvoir borné d'un Prevôt a fait, ſeroit-il impoſſible à la ſupériorité, à l'autorité immédiate? N'y auroit-il pas lieu d'appréhender que la politique, le crédit, la crainte ne forçât ou ne contraignît vos ſuffrages? Notre préſence les rendra libres; & vous pouvez être aſſurés, MESSIEURS, qu'on ne recevra dans votre Corps aucun Membre qui puiſſe vous déshonorer, & qui ne ſoit digne de porter, comme vous, le titre glorieux de Maître Chirurgien-Juré de la Communauté de S. Côme; titre qui préſente l'idée d'un homme de probité, bon Anatomiſte, qui ſçait parfaitement opérer. Notre aſſiſtance aux grandes Opérations vous procurera des avantages auſſi ſolides. Elle détruira quelques préjugés que le Public a conçus contre vous; & ſans rien vous ôter de votre gloire dans les ſuccès, vous mettra à l'abri de tous reproches dans les ſiniſtres événemens.

Vous le dirai-je, MESSIEURS! Eh! pourquoi non? vous ne l'ignorez pas; le Public s'eſt imaginé, injuſtement ſans doute, que le Chirurgien a toujours envie d'opérer, *manus pruriunt*, & que la gloire & l'intérêt ſont deux motifs qui le déterminent à propoſer & à faire une opération, lorſqu'on pourroit tenter des voyes plus douces. Il n'auroit pas cette idée,

ſi un Medecin en conſtatoit la néceſſité. Un malade qui craint le fer, des parens, des amis tendres & ſenſibles ſe flatent qu'elle n'eſt pas néceſſaire : on différe, rien ne perſuade, & l'on ne ſe rend que lorſqu'il n'eſt plus temps. Vous opérez : le ſuccès ne répond pas à votre attente ; tout retombe ſur vous. On vous condamne ; on publie que l'opération étoit inutile, qu'elle a été entrepriſe témérairement, ou mal faite. Votre réputation ſouffre un échec, dont notre préſence auroit pû vous préſerver ; car n'étant ſuſpects d'aucun intérêt, notre déciſion léve toutes difficultés ; & ſi le malade guérit, vous en avez tout l'honneur, nous ne le partageons pas ; on ne dit pas un mot du Medecin ; on exalte l'habileté, l'adreſſe du Chirurgien, & nous n'en ſommes point jaloux ; au contraire nous joignons notre éloge aux louanges qu'on vous donne. Si le malade meurt, nous vous mettons à couvert de tous les reproches. L'opération, dit-on, étoit indiſpenſable ; le Medecin l'a ordonnée, elle a été très-bien faite & réguliérement pancée ; le Medecin a été préſent à tout, & a toujours applaudi ; le mal étoit incurable. On n'accuſe que la deſtinée ; on ſe plaint, & avec le temps on ſe conſole.

Il en eſt de même des maux auxquels la volupté expoſe les fragiles humains.

Vous ſçavez, MESSIEURS, tous les bruits qui courent ſur votre compte, les hiſtoires qu'on a débitées & qu'on débite encore tous les jours. Je ne vous les répeterai point ; il ne me convient pas d'être l'écho de la calomnie & de la médiſance ; mais je puis aſſurer que notre préſence les feroit taire, en certifiant la réalité du mal, & travaillant de concert avec vous pour ſa guériſon. C'eſt le plus ſûr, peut-être l'unique moyen de faire revenir le Public de ſa prévention, tant il la croit bien fondée.

Tout

Tout ce que je viens de vous dire, MESSIEURS, ne vous prouve-t-il pas que notre aſſiſtance ne ſçauroit vous porter aucun préjudice, & peut vous être d'une grande utilité? Lorſque vous opérez bien, un Medecin eſt un approbateur de plus; c'eſt un conſeiller tout prêt dans les occaſions douteuſes; dans les diſgraces, c'eſt un défenſeur, un apologiſte; & quelquefois une victime innocente, qu'on charge des fautes d'autrui & qu'on immole pour leur expiation.

La quatriéme prétention de la Faculté eſt de vous borner au ſeul exercice de la Chirurgie; c'eſt vous rendre un ſignalé ſervice. Peut-on mieux prendre vos intérêts? N'eſt-ce pas avoir ſoin de votre gloire? Quel a été votre deſſein en choiſiſſant la Profeſſion de Chirurgien? Vous avez ſans doute eu la noble ambition d'y exceller. Le pourrez-vous ſi vous vous occupez de quelqu'autre étude? Votre Art demande un homme tout entier; &, comme dit votre Légiſlateur, *ſa vie ſuffit à peine pour le ſçavoir parfaitement.* Cependant on vous a preſque perſuadés que vous devez ſçavoir la Rhétorique, la Phyſique, la Chymie, & même la Medecine; que vous devez écrire, compoſer, analyſer, faire des expériences Phyſiques, Chymiques, & entreprendre la cure des maladies internes auſſi bien que celle des externes. Vos Auteurs ont uſé tous les reſſorts de leur génie pour prouver ce dernier point. Ils ſe ſont appuyés ſur l'autorité des *Vaudevilles* des *Troupadours*, des *Chanſons* de *Richard*, du *Roman* de *La Roſe* qu'ils fortifient du témoignage des *Jeans*, des *Jérômes de La Noue*, qui ont fait battre une Médaille enfouye ſous les fondemens de S. Côme, avec cette élégante Inſcription, *Doctores in Facultate Chirurgiæ, qui veri Medici ſunt.* Voilà des preuves bien convainquantes! mais elles n'ont pas fait fortune.

Le Public y a mis le véritable taux; il les a regardées comme des Chanſons des *Romances* & des imaginations.

Je ne ſuis point ſurpris qu'elles ayent fait impreſſion ſur vous, MESSIEURS. Votre zéle, votre charité, ont aidé à vous ſéduire; ce ſeroit vous faire injure, de dire que l'intérêt y ait aucune part, & que l'amour du prochain ne ſoit pas votre premier mobile. Perſonne n'en doute. Ce n'eſt plus un problême. Mais parlons vrai: des perſonnes de probité comme vous ne doivent-ils pas ſentir qu'ils ont tort de vouloir exercer la Medecine? Il s'agit de la vie des hommes. Cette ſcience ne nous eſt pas donnée par infuſion. On ne l'apprend pas par routine, la vûe ſeule d'un petit nombre de malades, quelque ſéjour dans les Hôpitaux ne ſuffiſent pas pour la ſçavoir. Il faut une étude aſſidue ſous de ſçavans Profeſſeurs; une lecture continuelle des meilleurs Auteurs ſoutenue de réflexions & d'obſervations. On s'imagine qu'il n'eſt queſtion que de ſaigner & de purger indifféremment; le temps ſeul, l'occaſion de placer les remédes les plus communs, ſont d'une terrible conſéquence; & l'expérience ne nous a que trop appris qu'un malade peut être réduit à la derniére extrémité par un purgatif donné mal à propos.

Faiſons-nous juſtice, MESSIEURS, perſonne n'eſt univerſel. Nous ſommes tous bornés, nous n'avons qu'une certaine meſure d'eſprit & de talens. Servons-nous en pour acquérir ce qui eſt eſſentiel, pour être utiles à la patrie & nous rendre recommandables. La Chirurgie eſt votre principale affaire; livrez-vous y ſans reſerve, pour mériter l'entiére confiance du Public, il ne vous l'accordera pas s'il vous ſçait occupés de tant d'objets differens. Il croira que pendant qu'un Chirurgien rêve à faire un ſyſtême ſur *le vice & la perverſité des humeurs*; il ne ſonge pas au dérangement des parties ſolides.

Il croira que tandis que pour avoir le nom d'Auteur sa main s'accoutume à tenir la plume, elle perd l'habitude de manier les instrumens ; de poser légérement un appareil & de faire adroitement les bandages. Il croira que pendant qu'il s'amuse à faire *dissoudre l'humeur cancereuse dans de l'eau tiéde, ou de l'eau soulée de sel ammoniac, dans le syrop violat, dans l'esprit de corne de cerf*, il perd en ridicules expériences un temps précieux qu'il devroit employer à s'exercer aux Opérations. Il croira que tandis qu'il s'occupe à lire *le Medecin Charitable, la Medecine des pauvres, ou les Tables des Pharmacopées*, pour apprendre quelques remédes ; il néglige l'étude de l'Anatomie qui lui est bien plus nécessaire.

Il ne le croira pas un véritable Chirurgien lorsqu'il sçaura qu'il passe la journée à faire des visites, à raisonner en beau style sur les effets d'une *bile effarouchée*, d'un *sang fougueux*, au lieu de travailler sur les Cadavres & de tâcher par une dissection exacte de connoître jusques aux moindres fibres.

Mettez au rang de vos plus cruels ennemis, MESSIEURS, ceux qui vous ont donné ces préjugés, & regardez comme des preuves d'estime, de considération, & même d'amitié, les charitables remontrances que les Medecins vous font sur ce sujet.

Ils n'ont en vûe que votre honneur, votre réputation ; je dirai plus, le repos de vos consciences. Ils travaillent à lever tous les obstacles qui peuvent vous empêcher d'atteindre à la perfection. Ils cherchent à vous soustraire aux reproches que vous pourront faire les époux, les enfans, les parens, les amis des malades, que malgré vos soins, malgré vos remédes, la mort inéxorable arrachera de vos mains, & à vous épargner les remords ou du moins les scrupules que les sinistres événemens doivent faire naître chez les gens de probité lorsqu'ils exercent une profession étrangére, à

laquelle ils ne ſont point deſtinés, ſur laquelle ils n'ont point été examinés & qui leur eſt défendue par les loix.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur cette matiére ; un de mes Collégues l'a traitée à fond. Je ne pourrois que répéter ce qu'il a dit, & je ne le dirois pas avec autant de grace : il me ſuffit de vous avoir fait entrevoir dans ce Diſcours, que vos demandes ne peuvent contribuer au bien public, ni à votre gloire, ni à vos véritables intérêts ; & que les prétentions des Medecins, loin d'y être contraires, ſont utiles au progrès de l'Art, à l'honneur & à la perfection de ceux qui l'exercent. C'eſt à vous à faire le reſte ; la paix dépend de vous ; laiſſez-vous toucher par les motifs qui déterminent les bons Citoyens, les gens ſenſés & les grands Hommes. Vous en avez tous les ſentimens dans le cœur, faites-les éclater. Renoncez à de vaines chiméres, dont la pourſuite obſtinée ſeroit interprétée à votre déſavantage & pourroit être attribuée à la vanité & à l'orgueil, & dont la joüiſſance ne jetteroit ſur vous qu'un faux éclat duquel vous n'avez pas beſoin pour briller dans le monde ; votre mérite ſuffit. Ne cherchez point d'autre baſe pour établir votre gloire & votre fortune, le mérite ſeul diſtingue les hommes & les rend illuſtres. Comme bons Citoyens, obéiſſez aux loix ; & vous conduiſant comme des gens ſenſés, mettez-vous prudemment à l'abri de tous les événemens. Déſavoüez les Mémoires de vos Tribuns ; déſavoüez leur Requête ; votre déſaveu ſera confirmé par les ſuffrages du Public. Vous en avez pour garans les applaudiſſemens qu'il a donnés au dernier Arrêt rendu en faveur de la Faculté. Voilà le vrai & l'unique moyen d'établir entre vous & nous une bonne intelligence qui calmera les allarmes & les craintes du peuple, & nous mettra en état de travailler efficacement au ſalut de nos Concitoyens.

Pour vous, mes chers Ecoliers, qui n'avez point encore été ſéduits, tâchez de vous garantir des préjugés qu'on s'efforcera bientôt de vous donner. Que l'ambition ne s'empare pas de votre eſprit; la modeſtie ſied bien aux perſonnes de votre Profeſſion; elle ſert à les diſtinguer. Venez dans les Ecoles apprendre les principes de votre Art; les leçons que vous y recevrez, vous mettront en état de profiter des exemples des célébres Chirurgiens que vous verrez opérer.

Nous irons à vos examens, & ſatisfaits de vos réponſes, nous commencerons à établir votre réputation par un juſte éloge; ce que vous ne devez pas attendre de vos Confréres. Gens qui profeſſent le même Art, ſont avares de louanges les uns pour les autres. Le Panégyrique eſt court, l'amour propre l'abrége. Mais les Medecins déſintéreſſés ſçauront vous rendre juſtice, & vous donner, comme ils ont fait à tant d'autres, les occaſions de faire valoir vos talens.

Alors ſouvenez-vous que la reconnoiſſance eſt la vertu des belles ames. Regardez toujours la Faculté comme votre Mere. Ne vous élevez point contre elle. Ne vous en ſeparez jamais; & profitez de l'apologue que je vais vous réciter.

Sous l'appas d'un vain conte à propos inventé
Souvent le vrai nous paroît plus aimable;
Et l'on peut emprunter le ſecours de la Fable
Pour exprimer la vérité.

Le Tronc & les Rameaux,

FABLE.

Un gland ſemé dans un terroir fertile
Prit racine; il en vint un chêne des plus beaux:
Son Tronc, plein d'une ſéve utile,
Donna naiſſance à deux Rameaux.

Tous trois unis faiſoient l'ornement d'un bocage,
Où chaque jour les timides oiſeaux
Venoient ſe mettre à l'abri de l'orage :
Mais les Rameaux fiers de cet avantage
De leur pere bientôt ſe crurent les égaux.
Au poſſeſſeur du champ l'un d'eux tint ce langage :
(Langage ordinaire aux ingrats,
Où le bonheur n'en fait-il pas ?).
Maître, notre union nous ſemble un eſclavage,
Séparez-nous du Tronc, coupez notre lien,
Chacun de nous à part fournira ſon feuillage ;
Nous méritons du moins un rang pareil au ſien :
Nous pourrons ſubſiſter ſans lui nous & les nôtres.
Ce Diſcours, dit le Maître, inſenſés, vous ſied bien :
Vous lui devez la vie, il eſt votre ſoutien,
Si vous vous ſéparez dans peu vous & les vôtres,
Vous ſécherez ſur pied, & lui n'y perdra rien,
Il a ſçû vous produire, il en produira d'autres.

De l'Imprimerie de QUILLAU, 1746